

Culture populaire et culture savante à Bazoges-en-Pareds

(De la préhistoire au mouvement social-chrétien)

Dans son avant-propos à *La Vendée préhistorique*, publiée en 1997, Bertrand Poissonnier rappelle l'intérêt premier de l'archéologie : la connaissance scientifique. Cependant, il précise qu'on « ne saurait mépriser » la valeur culturelle populaire de ces sites et paysages de la préhistoire qui communiquent à chacun de nous « une mystérieuse émotion, au parfum de racines et de lointain ». Il cite en témoignage les réactions récentes qui eurent lieu à Bazoges-en-Pareds ! Ces « événements récents » dont Bertrand Poissonnier se faisait l'écho alors au seuil de son ouvrage suivirent les deux campagnes de fouilles du printemps et de l'été 1991 menées par Roger Joussaume¹.

Pourquoi Bazoges est-il un lieu important pour la préhistoire ?

Le site mégalithique des Cous est bien connu des archéologues. Situé non loin du bourg de Bazoges-en-Pareds sur un plateau calcaire surplombant la confluence des deux petites rivières Loing et Arkanson, il se compose de plusieurs monuments funéraires. On trouve d'abord le dolmen à couloir et chambre couverte en encorbellement de pierres qu'on appelle à tort « ciste des Cous ». Une ciste est une tombe de petite dimension aux parois de pierres dressées (orthostates, piliers) et considérée comme une tombe individuelle. Le monument préhistorique des Cous est un tumulus en pierre ou cairn. Il s'agit en fait d'une chambre funéraire pourvue d'un accès architecturé et supposée avoir reçu plusieurs inhumations². A côté de ce premier cairn existe un autre dolmen que les archéologues appellent dolmen des Pierres-Folles des Cous. Marqueur du paysage, ce dolmen était bien connu des cultivateurs du tènement des Cous qui l'appelaient « pierre levée ». Composé de grandes dalles de granite, ce deuxième dolmen était aussi à l'origine inclus dans un cairn qui n'existe plus que sous la forme d'une masse de pierrailles en ses abords. Il faut dire que l'ensemble préhistorique de la plaine des Cous a bien souffert depuis des siècles y compris d'un vol dans l'hiver 1914 ! En effet, ces lieux intéressaient depuis des années pour la pierre mais aussi pour d'autres raisons ...

Afin de comprendre les « événements » des années 1990-1995, il faut remonter le temps. En cette époque de commémorations, comptez aussi cent ans ! Cette fois, c'est loin du front et des orages d'acier des champs de bataille dont nous parlerons un jour tant Bazoges a durement payé son tribut³ qu'il faut commencer. Les savants découvrirent donc la préhistoire bazogéaise à la veille de la première guerre mondiale. Publié en 1915⁴, un mémoire de 91 pages raconte l'histoire de la découverte, le récit de la fouille et le compte-rendu de la restauration d'un énorme tas de pierres calcaires appelé dans le pays « brosse ».

1910 : découverte et reconnaissance d'un vaste ensemble funéraire aux Cous

En 1910, afin d'empierrer les chemins vicinaux, Alphonse Paillat, habitant de la Jaudonnière, fouilla un tas de pierres non loin d'un dolmen situé proche de la rivière Arkanson sur la commune de Bazoges : il y découvrit des ossements ! Le journal populaire local *La Démocratie Vendéenne*, (La Roche-sur-Yon, 1900-1926), fait écho de cette découverte. La savante *Revue du Bas-Poitou* en publie une note dans son fascicule n°4 page 497 qui ne paraîtra qu'en 1911. Le docteur Marcel Baudouin, archéologue d'origine vendéenne mais demeurant à Paris, en prit connaissance. Un échange de lettres entre monsieur Paillat et le docteur Baudouin eut lieu entre mars et avril 1911 et le docteur put examiner des dents trouvées sur ce site. Il ne put cependant aller sur place et chargea M. Lucien Rousseau, archéologue de Cheffois, d'entreprendre l'achat du terrain sur lequel se trouvait le tas de pierres. Les propriétaires de cette pièce de terre (parcelle n°183 section G du cadastre de Bazoges) étaient des habitants de Saint-Hilaire du Bois : MM. Auguin et Dugas. Le docteur Baudouin et Lucien Rousseau visitèrent les lieux dans l'été 1912. Marcel Baudouin y reconnut un vaste ossuaire néolithique. Un deuxième tas de pierre fut identifié n°199 section G du cadastre et un troisième tas de pierres put être reconnu dans la pièce n°200.

1 - Joussaume Roger, Barbier Sylvie, Gomez José, Cadot Robert. Dolmen des Pierres Folles des Cous à Bazoges-en-Pareds (Vendée). In *Bulletin de la Société préhistorique française*. 1994, tome 91, N°1, pages 64-76. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1994_num91_1_9706

2 - Poissonnier Bertrand, *La Vendée préhistorique*, préface de Roger Joussaume, Geste éditions, 1997, pages 7 et 308.

3 - 84 soldats bazogéais morts aux combats ou suite à leurs blessures entre 1914 et 1919 et combien de traumatisés au retour dans leur foyer...

4 - « L'ossuaire de la Ciste sous Tumulus-Galgal des Cous, à Bazoges-en-Pareds (Vendée). Découverte, Fouille et restauration [propriété de la S.P.F.] » par MM. Lucien Rousseau (Cheffois, Vendée) et Marcel Baudouin (Croix-de-Vie, Vendée), *Extrait des mémoires de la société préhistorique française et des Archives provinciales de Chirurgie* (1914-1915), Paris, Bureaux de la S.P.F., 21, rue de Linné, 1915.

Août 1913-avril 1914 : premières fouilles des deux dolmens des Cous

Dès le 18 août 1913, sans attendre l'acquisition du terrain, Baudouin et Rousseau, cependant munis des autorisations des propriétaires, entreprirent des fouilles sur le site. La pièce de terre fut ensuite achetée par les archéologues pour la Société Préhistorique Française. Cet achat devait permettre la protection du site jugé alors très important pour la science préhistorique. Le docteur Baudouin analysa les restes d'environ 135 sujets qui furent inhumés dans ce monument et il fit l'inventaire d'un mobilier funéraire important : dents, outils comme les grattoirs ou silex taillés, céramique, objets de parure, coquilles, ossements d'animaux...

En 1913, les visiteurs des environs renseignèrent les archéologues sur le passé du site. Fouillé vers 1870 par M. Roy, de Thouarsais, à la recherche de quelque trésor, on apprit qu'il y avait découvert des ossements au pied d'un cormier. Il fut expliqué aussi que la partie nord de ce tas de pierres avait été enlevée pour faciliter le passage pour les travaux des champs. En 1918, les mêmes Marcel Baudouin et Lucien Rousseau publient une deuxième description du site dans les *Mémoires de la société Préhistorique Française*. Il s'agit alors d'un rapport de 59 pages.⁵ Les savantes interprétations de la distribution des mégalithes selon les lignes solaires sont considérées aujourd'hui comme fantaisistes. On peut écrire à la suite de Roger Joussaume que les fouilles du dolmen des Pierres-Folles ne donnèrent que peu de résultats. Marcel Baudouin accorda pourtant beaucoup d'importance à ce site, mentionnant entre le Petit Miteau et le chemin du gué de la Loge sur les tènements (ensembles de propriétés aux origines communes) des Cous, des Garnes, de l'Arrachaile et des Ponettes pas moins de 9 lieux de sépultures sous tumulus appelés par lui « cistes », deux dolmens et 6 menhirs indicateurs que Bertrand Poissonnier estime tous douteux.

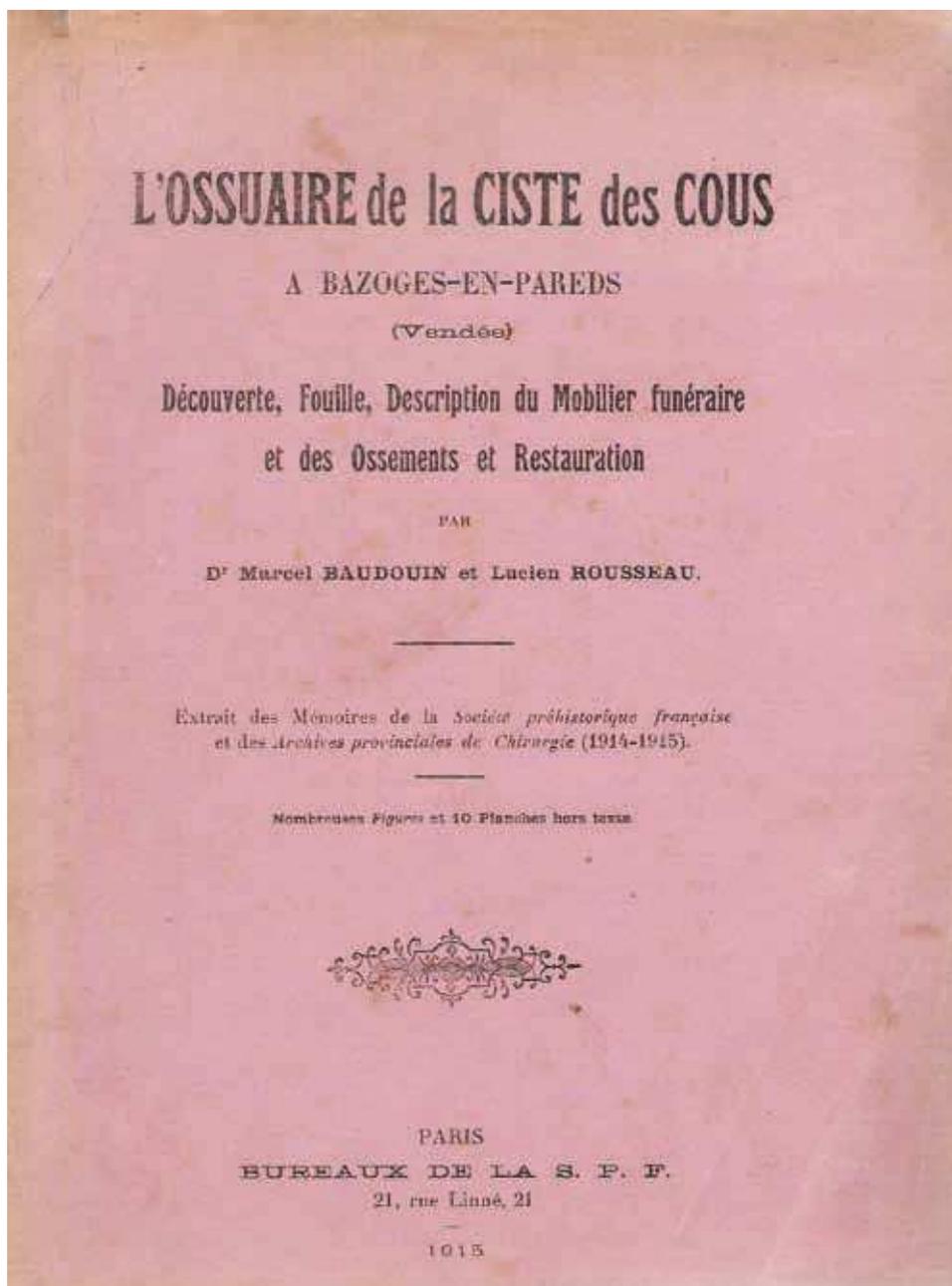


Figure 1: Page de couverture du premier rapport archéologique sur les Cous, M. Baudouin, L. Rousseau, 1915

⁵ - Baudouin Marcel, Rousseau Lucien, « Fouille, restauration et description de l'Allée couverte des Pierres Folles de Cous et de ses menhirs indicateurs, à Bazoges-en-Pareds (Vendée) », in *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, tome 4, années 1917-1918, Paris, 1918, pages 1 à 59.

Trois sites mégalithiques à Bazoges-en-Pareds : Les Cous, Les Landes et Pulteau

La plus ancienne mention d'objets préhistoriques à Bazoges est celle fournie par un agent voyer du pays appelé Gobert en 1864 : il identifie trois dolmens aux alentours du bourg, près de Miteau : la Pierre Rousse, les Pierre-Folles et le tumulus des Cous. Un autre dolmen proche de la métairie des Landes et un autre encore près de Pulteau sont également indiqués.

L'abbé Ferdinand Baudry⁶ dans un article de la *Société d'Emulation de la Vendée* paru en 1873⁷ raconte qu'en « ... passant de la rive gauche sur la rive droite de l'Arkanson, on met le pied sur la commune de Bazoges-en-Pareds. Les monuments de pierre, dont il ne reste, pour quelques-uns que le souvenir, avaient été échelonnés le long de ce ruisseau qui, prenant sa source à Bouildroux, se jette, après un parcours d'une dizaine de kilomètres, dans [le] Loing, et un peu plus bas, dans le Grand-Lay. A l'est, le groupe de Pulteau a été détruit, et le dolmen des Pierre-Folles est incliné, par suite de mutilation. Environ douze menhirs rangés en ligne, dans la direction de l'ouest, ont disparu depuis moins de cinquante ans [...]. Le plus avancé qui est en granit, est toujours debout, près la métairie des Landes ; il mesure en hauteur 2m92c, il est entouré, dans un rayon qui varie entre 10 et 40 mètres, de quinze monolithes en grès qui gisent maintenant sur la terre.

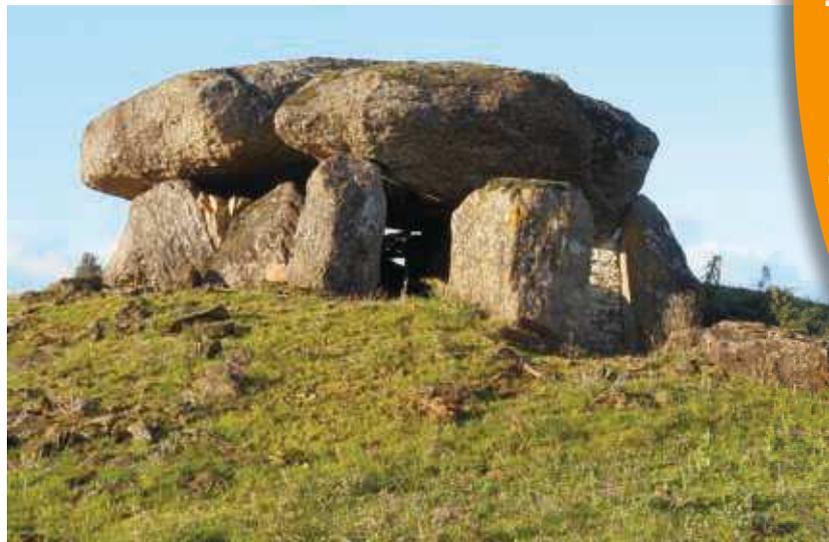


Figure 2 : Dolmen des Landes, Bazoges-en-Pareds, vue Sud-Ouest, 6 décembre 2014, cliché A.R.

Ce groupe qui est comme les précédents, au bas de l'escarpement de la colline, conduit à un beau dolmen dressé au sommet du plateau qui s'arrondit aux approches de l'embouchure de Loing, dans le Lay. Quand je le visitai pour la première fois, au mois de septembre 1834, il y avait à l'est, à toucher son ouverture, des traces visibles d'une ancienne allée couverte qui y donnait entrée. Il ne reste guère maintenant que le dolmen proprement dit, qui porte le nom de la Pierre-levée. »

Juillet 1974-août 1975 : reprise des fouilles du dolmen à couloir appelé « la Ciste de Cous »

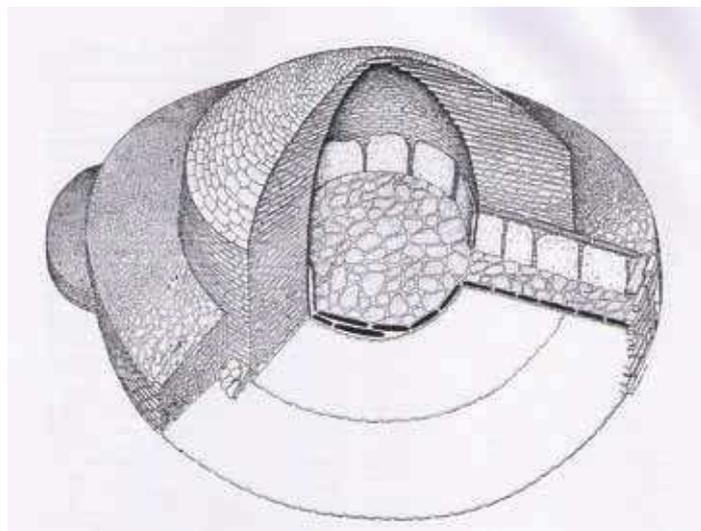


Figure 3 : Reconstitution théorique du dolmen des Cous. Roger Joussaume, BSPF, 1978, N 11-12, page 583.

le monument érigé aux Cous révèle l'attitude de ces populations face à la mort et dans le sacré. Des céramiques trouvées de part et d'autres de l'entrée du monument funéraire, déposées sur les murs du cairn étaient des offrandes aux morts¹⁰.

Fouillé une deuxième fois au cours des étés 1974 et 1975, le site des Cous attira l'attention du journal *Ouest France* qui put titrer l'année suivante sur le « plus vieux monument funéraire de Vendée »⁸. En août 1975 en effet, une délégation du Conseil Général menée par messieurs Crucis et Guillemet visitèrent l'équipe d'archéologues dirigée par Roger Joussaume, maître de recherche au CNRS. A l'arrivée des archéologues, selon la description de M. Joussaume, le « monument se présentait sous la forme d'un amoncellement de pierres recouvert de broussailles et entouré de quelques noyers dont certains enfonçaient profondément leurs racines dans la masse même du cairn »⁹. Le rapport présente des découvertes importantes en matière de préhistoire. Il est impossible de les résumer en quelques lignes mais l'on peut retenir que la céramique recueillie a permis de définir dans le groupe des Cous des gens du Néolithique Moyen plus anciens que les références connues alors et qui fit dater cette civilisation aux années 3470 à 3180 avant J.-C. Il s'agissait d'une population d'agriculteurs et d'éleveurs. Le

6 - Ferdinand Baudry naquit à Saint-Philbert-du-Pont-Charrault en 1816. C'est à 18 ans qu'il rédigea une monographie sur sa commune natale. Il est connu pour avoir travaillé sur le site préhistorique du Bernard où il avait été nommé curé en 1858. Décédé en 1880, l'abbé Baudry légua ses collections au département de la Vendée. Lire sa notice biographique complète dans *150 années de découvertes archéologiques en Vendée. La mort et le sacré*, collectif, Editions de l'Albaron, 1990, page 193.

7 - « Antiquités celtiques de la Vendée et leurs Légendes : Arr. de Fontenay-le-Comte et La Roche-sur-Yon », *Annuaire de la Société d'Emulation de la Vendée*, 1872, La Roche-sur-Yon, 1873, t.X pages 116-117. En 1834, date à laquelle l'abbé Baudry prétend avoir visité pour la première fois le site des Cous, il était âgé de 18 ans.

8 - *Ouest-France*, 28 août 1975, « La commission du conseil général en visite au plus vieux monument funéraire de Vendée ».

9 - Joussaume Roger. Le dolmen à couloir dit « la Ciste des Cous » à Bazoges-en-Pareds (Vendée). In *Bulletin de la Société préhistorique française*. 1978, tome 75, n°11-12, pages 579-596. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1978_hos_75_11_8534

10 - *150 années de découvertes archéologiques en Vendée. La mort et le sacré*. Ouvrage collectif sous le commissariat général de M. Christophe Vital, éditions de l'Albaron, Thonon-le-Bains, 1990 pages 32 à 34.

Printemps-été 1991: fouille du dolmen des Pierres-Folles pour une restauration du site des Cous

Quinze ans plus tard, en 1991, l'objectif des Services des Monuments Historiques étant de restaurer l'ensemble du site des Cous, il fallut effectuer une fouille préliminaire du monument.



Figure 4: Vue générale du site des Cous. Au premier plan, le dolmen des Pierres-Folles démantelé et au fond, le dolmen à chambre funéraire en encorbellement en partie restauré. Cliché A.R, le 6 décembre 2014.

A la lecture du rapport, publié en 1994, la mise en évidence du type de dolmen (angevin comme celui des Landes) mais surtout l'étude de l'aspect extérieur d'un monument très perturbé étaient les deux objets de la fouille. Cela devait permettre, selon Roger Joussaume, de renouveler l'approche et l'étude du mégalithisme en général. Il fut décidé de fouiller jusqu'au substrat de calcaire tant à l'intérieur qu'autour de ce dolmen. Les archéologues firent déposer les deux dalles de couverture en granite du dolmen et entreprirent d'en dégager les alentours.

Les réactions hostiles de la part de la population bazogéaise ne se firent pas attendre. Une réunion publique confronta les archéologues à la population d'agriculteurs au sujet de ces fouilles mal comprises et surtout de l'enlèvement des dalles de granite. La restauration du dolmen ne put aboutir et les piliers de béton installés pour remonter le monument furent couverts de « commentaires ... peu flatteurs » indique Bertrand Poissonnier qui se rassure de constater que la préhistoire ne laissait pas encore les gens indifférents ! Aujourd'hui, les piliers de béton ne sont plus là, mais le monument est bien difficile à comprendre parce que jamais remonté après le conflit. Le site appartient au Conseil Général de la Vendée depuis 1999.

Existait-il une culture populaire autour de la préhistoire ?

En 1978, Roger Joussaume explique dans son rapport de fouilles de la campagne 1974-75 qu'en Ethiopie où il était allé en mission du CNRS à quatre reprises, les musulmans de la région vénéraient encore les dolmens. On immolait une bête, on brûlait sur un tesson de poterie des grains d'encens... Cette cérémonie de septembre liée aux récoltes ne s'inscrivait pas dans l'esprit de l'Islam orthodoxe mais elle obéissait aux traditions populaires et à l'appétit du merveilleux des musulmans du Harar en Ethiopie qui « ensevelissent le mort dans une fosse surmontée de deux dalles dressées que joint au sol une troisième pierre couchée ».

A Bazoges aussi, le monument conservait-il quelque aura de sacré qui justifiait les réactions de la population locale ? Les cultivateurs des environs avaient-ils conscience de l'antique fonction de ces nécropoles ? M. Joussaume pense que non. Les dolmens : lieux très repérables dans le paysage ont longtemps servi pour « des activités sans doute triviales » conclut Roger Joussaume dans son rapport de 1978. La lecture des rapports des archéologues permet de dire que ces lieux ont été fréquentés pendant toute la période historique. Les céramiques de l'époque médiévale et de l'époque moderne ont été trouvées en abondance aux Cous mais aucun culte ne s'y perpétua.

Le paysage des bordiers du début du XX^{ème} siècle.

Au début du XX^{ème} siècle, alors que beaucoup de mégalithes ou tumulus comme celui de la Pierre Rousse avaient déjà été détruits, l'abbé Baudry l'a indiqué, quel pouvait être le paysage de ce fameux tènement des Cous ?

Le 28 janvier 1908, un expert foncier de la commune, Marcel Gariolleau, qui fut adjoint au maire pendant de nombreuses années, dressa le Procès-verbal de la visite de la métairie du Verger à la requête de Joseph Pervinrière, propriétaire demeurant au château du Vergier. Ce texte¹¹ devait servir à l'entrée d'un nouveau fermier sur une exploitation et détaillait l'état de la propriété. La métairie du Verger possède d'intéressant, outre le fait qu'elle fut la propriété de la famille Jouffrion dès la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, qu'elle comptait le tènement des Cous dans la liste de ses propriétés.



Figure 5 : Le dolmen des Landes, vers 1900. Photographie André Bujeaud, archives départementales de la Vendée, 83 F1 13 vue 1

Ce document juridique donne une description qui peut nous aider à imaginer dans quel paysage travaillaient les bordiers des environs. Bordées de mégalithes, il faut imaginer des parcelles parfois très petites

comme cette petite pièce du Fief des Cous qui ne comptait que 13 ares 60, sans haies ni barrières et qui servit de chemin de servitude ! Froment, sainfoin, avoine, luzerne alternaient sur des parcelles ne possédant pas toutes buissons ou barrières. Elles étaient parfois en très mauvais état comme cette pièce des Ponettes du Levant qui faisait plus d'un hectare avec « une bande inculte d'une largeur d'environ vingt mètres s'étendant à toute la longueur du champ et sur laquelle il existait un amas de pierres considérable ». Dans le « champ des Ponettes longeant le chemin de Moulin neuf... il n'existait qu'une portion de vieux mur en ruine et un terrier couvert de ronces et de broussailles ». On voit que nous avons affaire à ces fameuses « brosses » : ces amoncellements de pierres ou de terre recouverts de ronces ou d'épines, et incultes¹². Beaucoup de ces « brosses » gênaient les exploitants agricoles et cela explique qu'un grand nombre de mégalithes de notre commune disparut jusqu'à très récemment, au moment du remembrement de la deuxième moitié des années 1970.

11 - 28 janvier 1908, Procès-verbal de la visite de la métairie du Verger rédigé par Marcel Gariolleau (1878-1970), expert-géomètre à Bazoges-en-Pareds à la requête de Joseph Pervinrière (1862-1928), propriétaire demeurant au château du Vergier, commune de Bazoges-en-Pareds et d'Eugène Frouin (?-1924), cultivateur demeurant au Verger, commune de Bazoges-en-Pareds entré au titre de fermier le premier novembre [1907], à la sortie du propriétaire. Il s'agit d'un cahier à la couverture jaune avec mention « 2 copies » rajoutée au crayon et dont les 9 folios recto-verso se sont détachés et ont été endommagés dans la marge d'attache. Conservé et annoté au crayon, ce procès-verbal de visite a été trouvé dans les papiers professionnels de Louis Tripoteau (1884-1962) aussi expert foncier à Bazoges-en-Pareds.

12 - Baudouin Marcel, Rousseau Lucien, *op. cit.*, 1915, page 1, introduction.

La mémoire des cultivateurs des lieux mais aussi les photographies du début du XX^{ème} siècle nous renvoient à cette image bucolique des jeunes gardiennes de troupeaux dont fait allusion l'archéologue. Ce paysage de mégalithes faisait partie du quotidien des bordiers qui s'y abritaient volontiers, eux et leurs animaux, à l'occasion d'un mauvais temps. André Bujeaud, maire de Sainte-Hermine de 1908 à 1942, possédait par sa mère la métairie des Landes sur la commune de Bazoges-en-Pareds. Photographe amateur, il nous a laissé ces belles images qui montrent ces scènes champêtres du début du XX^{ème} siècle, souvenirs d'une autre époque¹³.



Figure 6: Le dolmen des Landes, 30 novembre [1901] Photographie André Bujeaud, Archives départementales de la Vendée, 83 Fi 13 vue 2.

Les légendes de la Vierge miraculeuse

Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, les mégalithes avaient donc perdu toute leur signification première pour les personnes qui les côtoyaient. La christianisation avait durablement fait son oeuvre. Nombreux furent ces sites préhistoriques saisis par le christianisme : dolmen transformé en calvaire comme à Pulteau mais cela reste à confirmer ou pierre devenue chrétienne.

C'est encore l'abbé Baudry qui rapporte le premier la légende des « Pierres-Folles qui furent élevées par les fées. Douze fées, chargées chacune d'un gros monolithe, qu'elles portaient dans leur dorne, s'acheminaient, à des distances diverses, vers la Pierre-levée, pour contribuer à sa construction, lorsque tout à coup parut la Vierge qui jeta l'épouvante dans leurs rangs. A sa vue, elles laissèrent choir leur fardeau au lieu et place où elles étaient, et quittèrent ce lieu enchanteur pour n'y plus reparaître. En mémoire de cette victoire, le menhir qui avoisine le dolmen porte le nom de la Vierge. »

A Bazoges d'autres légendes prirent naissance de l'observation des paysages enchanteurs ou insolites que fréquentaient les anciens. Intrigués ou effrayés par les rochers, les sources et les cours d'eau, ils ont tenté d'en expliquer la présence ou le caractère... La plus belle et intéressante c'est l'histoire d'une fontaine miraculeuse ! On trouve en effet, régulièrement la mention d'une fontaine dont les eaux guérissent les aveugles sans que l'on sache vraiment où elle était située (à Durchamp sans doute ?). Ainsi dans Ouest France du 6 août 1981, une plume anonyme raconte une fontaine célèbre dont les eaux furent dotées par la Vierge de pouvoirs thaumaturges.

¹³ - Mis en ligne sur le site des Archives de la Vendée, le fonds Bujeaud présente un intérêt exceptionnel. L'inventaire en a été publié le 6 novembre 2014. Cette photographie du dolmen des Landes est datée de 1900 et classée dans l'inventaire 83 Fi 13-1-5.

La plume du quotidien régional reste anonyme et ne dit pas d'où vient le récit ! Dans une introduction à un livre sur les fontaines magiques¹⁴, Jean-Loïc Le Quellec mentionne lui aussi Bazoges-en-Pareds sur le territoire duquel existe une fontaine aux propriétés thérapeutiques, en l'occurrence censée guérir la cécité. Il cite l'avocat et écrivain vendéen Henri Bourgeois (1856-1942) qui la décrit en 1903¹⁵. « Non loin de Bazoges-en-Pareds, sur les bords de l'Arkanson, s'élève un petit tertre surmonté d'une humble « niche » servant d'abri à une vieille statue de la Vierge, toute noircie par le temps. Au bas du tertre se trouve une fontaine d'eau pure, d'où s'échappe un timide ruisselet qui semble avoir grande hâte d'aller se réfugier dans la rivière voisine. » Henri Bourgeois qui ne manque pas d'expliquer l'abandon du culte de la fontaine du temps de l'« erreur » du Protestantisme, fustige l'inculture des Bazogais mais explique heureusement pour nous « entre autres miracles très précis, la dramatique aventure arrivée à un seigneur voisin, impie et débauché, qui avait osé tourner en ridicule la réputation de la fontaine miraculeuse. ». Henri Bourgeois, fils d'un député royaliste fut le directeur fondateur d'une revue bimensuelle : La Vendée historique... qui parut de 1897 à 1914¹⁶, revue dans laquelle « l'ancien curé de Bazoges-en-Pareds, M. l'abbé Rafin, [alors en 1903] curé de la Gaubretière mit par écrit le premier cette légende, en vers » et l'on nous précise « d'après la tradition locale ». C'était en 1898¹⁷, l'abbé Rafin vivait à l'ombre du vieux donjon et faisait construire la nouvelle cure aujourd'hui mairie. Curé de Bazoges depuis environ 10 ans, les lieux l'avaient inspiré. Quel plus bel hommage au curé-poète que de citer les meilleures strophes de son poème racontant la légende de la fontaine et les mésaventures du seigneur.

*Or, en ce temps-là -qu'importe l'année ?-
Au castel voisin, flanqué d'un donjon,
Vivait un baron de haute lignée,
Mais vilain par l'âme et bas de renom.*

*Buveur de hanaps, coureur d'aventures,
Fanfaron de vice et d'impiété,
Il amoncelait toutes les souillures
Sur son vieux blason, jadis respecté.*

Ce seigneur décida de s'amuser de l'eau magique avec son lévrier aveugle ! (4 strophes)

*A peine humectés de l'eau salulaire,
Les regards éteints au jour sont rendus...
Mais alors, alors -miracle et mystère !-
Le lévrier voit, mais lui ne voit plus !...*

Atterré, le seigneur reconnut sa folie et fit le serment du repentir pendant vingt années. Il tint sa promesse jusqu'au jour où sentant sa fin prochaine, il se fit porter à la fontaine par ses serviteurs (9 strophes)

*Et la Vierge alors, du ciel descendue,
D'un doigt caressant lui touche le front ;
Et l'œil obscurci, retrouvant la vue,
Se fixe ravi sur la Vision...
C'était la réponse au féal baron.*

¹⁴ - Jean-Loïc Le Quellec, *Fontaines miraculeuses et eaux consacrées guérissantes ou légendaires de Vendée*, page 25.

¹⁵ - Archives départementales de la Vendée, BIB 929 Henri Bourgeois (1856-1942), *Les Mille et une nuits vendéennes (légendes du Bas-Poitou)*, Luçon, typographie de M. Bideaux, in-16°, 1903, pages 231-235.

¹⁶ - Archives départementales de la Vendée, BIB PC 32/1 et suivants. Une biographie d'Henri Bourgeois a été mise en ligne sur www.vendee-chouannerie.com par Guy Francheteau le 20 juillet 2011.

¹⁷ - *La Vendée historique Histoire Littérature Légendes, etc*, 2^{ème} année, n° 37, 5 juillet 1898, pages 318-319. Archives départementales de la Vendée, BIB PC 32. Henri Bourgeois édite en 1898 la poésie sur la fontaine aux aveugles de l'abbé Rafin, en entier. Les sept premières strophes du début, en quatrain, ne figurent pas dans l'édition de 1903. Le poème commençait ainsi : « Près de l'Arkanson, à l'onde limpide... »

*Ivre du bonheur qui soudain l'inonde,
Lui tombe à genoux : c'était pour mourir...
Ses regards, deux fois fermés à ce monde,
Aux clartés sans fin venaient de s'ouvrir.*

La morale catholique évidente n'enlève en rien la beauté du poème. Cette morale dont Bazoges se fit le foyer ardent depuis la tourmente révolutionnaire de 1793-1794 ne se construit pas sans éviter parfois les scories de la superstition. En effet, les traditions populaires et le folklore rapportent bien d'autres légendes et pratiques magiques. Aux Cous, l'un des blocs de granite abandonnés par les fées aurait ainsi la vertu de préserver des sorciers quiconque venait se frotter le dos contre ses parois, le samedi matin, avant le lever du soleil !¹⁸ D'autres légendes plus récentes rapportaient la présence d'un trésor au pied de ces mégalithes ou pire, la menace de loups-garous...

Madame de Pontlevoye : férue d'histoire et attachée aux traditions

1913 à Velaudin : découverte d'une hache pour protéger la maison

A Bazoges, on conservait aussi plusieurs autres objets de la préhistoire. Parmi ces objets il y avait deux haches de pierre polie, dont une en diorite, qui étaient déposées au début du siècle à l'école communale de Bazoges-en-Pareds. L'instituteur de l'époque les montra aux archéologues¹⁹ lors des fouilles de 1913. Au château de Velaudin aussi, on découvrit et on conserva une autre de ces haches. Elle porte une étiquette à l'écriture bien droite qui explique son histoire :

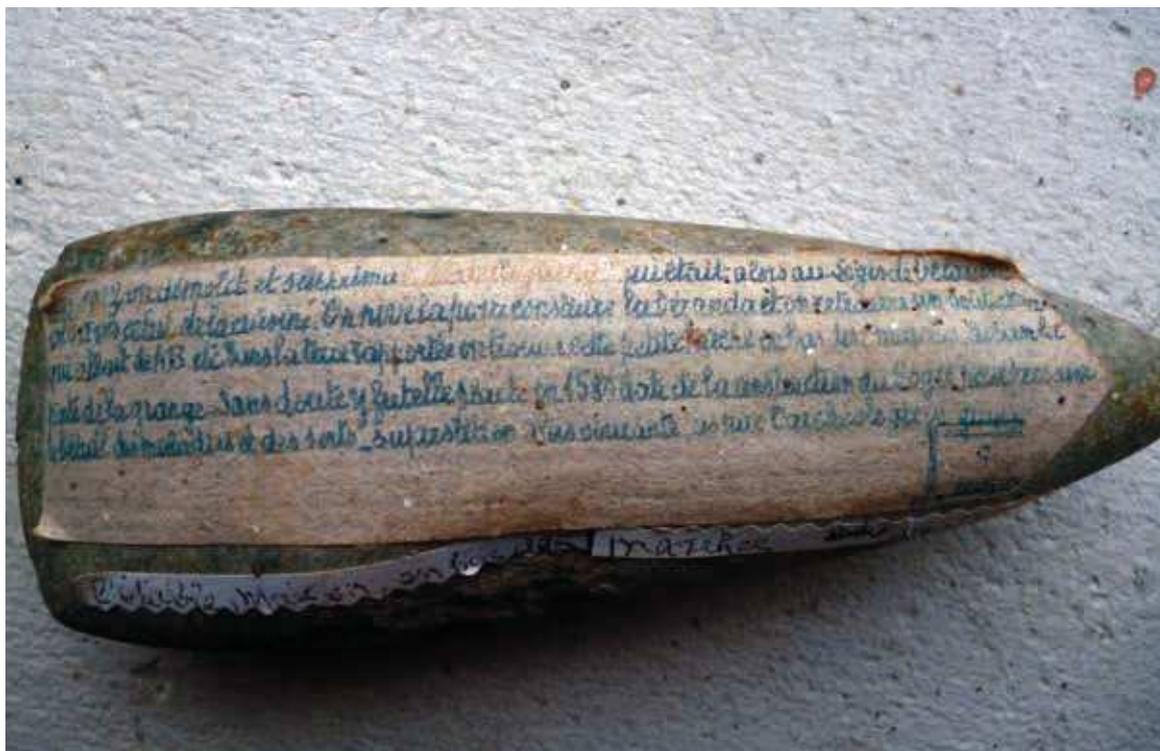


Figure 7 : Hache en pierre polie, collection château de Velaudin, cliché A.R., 2014

« En 1913 on démolit et supprima [²⁰la vieille grange] qui était alors au logis de Velaudin / vis-à-vis celui de la cuisine. On nivela pour construire la véranda et on retrouva un souterrain / qui allait de [AB] et dans la terre rapportée on trouva cette petite hache en bas des marches [devant la] / porte de la grange. Sans doute y fut elle placée en 1580 date de la construction du logis pour préserver / le bétail des « maladies et des sorts » superstition alors courante assure l'archéologie. [suit un petit croquis des lieux] »

18 - Marcel Baudouin, *op. cit.*, 1918, page 8, donne la paternité de cette légende à Henri Bourgeois.

19 - Voir note 3. *Op. cit.*, page 88.

20 - Deux ou trois mots sont très difficiles à lire car à l'origine écrits à l'encre rouge et aujourd'hui effacés. Transcription du 10 mai 2014.

La hache qui servit à « préserver le bétail » n'est pas un exemple isolé. En effet, nous assure Jean-Loïc le Quellec²¹, les croyances relatives aux haches de pierre polie sont nombreuses. Elles leur donnent le pouvoir de guérir hommes et animaux, de préserver des mauvais sorts et de protéger les habitations de la foudre. Appellées « céraunies » du mot grec qui signifie foudre car selon certaines tentatives d'explication populaire, ces pierres étaient trouvées dans les champs, juste après une pluie d'orage, sur les points de chute de la foudre. Elles étaient répandues dans toutes les classes de la société et furent fréquemment trouvées au cours de chantiers de démolition de maison comme ce fut le cas à Velaudin en 1913 et cela confirme leur vertu apotropaïque c'est-à-dire protectrice des maisons. A l'image de cette hache, les objets préhistoriques auxquels on attache des cultes populaires sont nombreux à Bazoges, célèbre lieu de la préhistoire.

La hache, avec l'explication rédigée de la main de madame de Pontlevoye, protège bien encore la maison ! Le souvenir de la dame est aujourd'hui encore bien vivant et les boîtes étiquetées au contenu parfois insolite peuplent toujours certains tiroirs.

Louise de Fayolle : entre l'histoire, l'art et la religion

Madame de Pontlevoye avait donc longtemps avant l'époque de la restauration de l'église, participé à la conservation des vestiges du passé de notre commune. On se rappelle que ce fut elle qui, en 1958, nettoya et analysa les éperons trouvés dans les fondations de l'église de Bazoges²².

Née au château de Fayolle commune de Tocane-Saint-Apre (Dordogne) le 20 juillet 1885, Louise de Fayolle grandit auprès d'un père savant qui s'adonnait librement à son étude de prédilection : l'archéologie et l'histoire de l'art. Le marquis de Fayolle (1851-1933) dont les fonctions de conservateur du musée de Périgueux et de président de la Société historique et archéologique du Périgord avaient conféré une notoriété qui dépassait largement le cadre départemental s'était aussi plus modestement investi dans la vie locale, au conseil municipal de sa commune et dans la société de secours mutuels. Sa nécrologie ainsi que la bibliographie qui lui est attachée décrivent la vigueur que son étonnante activité l'a conduit jusqu'à un âge avancé²³. Sans que l'on en sache beaucoup plus sur ses années de jeunesse, Louise de Fayolle devenue madame de Pontlevoye en 1906, conserva sa vie durant le goût des antiquités et de l'art, hérité de son père.

Des longs moments dans ses méditations ou dans ses prières, sur un banc dans le parc de Velaudin, ou bien circulant à vélo par les chemins boueux entre Mars-des-Prés et Saint-Philbert, comme les femmes d'une autre condition, la châtelaine de Velaudin fut pour beaucoup de témoins une femme très pieuse, édifiant par sa modestie et sa discrétion. Contrairement à son époux, maire de la commune de Bazoges de 1912 à 1971 qui gagnait chaque jour le bourg en voiture à cheval puis en automobile, elle ne participait pas aux fêtes locales sauf à l'église. Il lui arrivait de sacrifier aux mondanités sur les champs de course où Simon de Pontlevoye, fondateur d'un haras à Velaudin rencontra une certaine célébrité.

Tous les deux avaient à cœur de financer les études des jeunes gens qui se destinaient au séminaire et d'une manière générale, ils ont toujours encouragé les œuvres en faveur de la jeunesse. Un article entier serait nécessaire pour expliquer et raconter l'histoire de ce couple de bienfaiteurs à Bazoges dont l'histoire est intimement mêlée à celle des écoles libres. Très attachés aux traditions religieuses et connaisseurs des cultures populaires, ils contribuèrent aussi à la culture artistique par une donation qui reste éclatante de lumière et visible par tous aujourd'hui.



Figure 8 : Portrait de Louise de Pontlevoye, par André Astoul, château de Velaudin, cliché A.R., 2014.



Figure 9 : Armes des familles Pontlevoye et Fayolle, vitrail du choeur de l'église, cliché A.R. 2014.

²¹ - Le Quellec Jean-Loïc « Les haches apotropaïques en Anjou et Vendée », *Le Jâse*, 1981, n° 2, pages 11-14.

²² - *Bulletin municipal de Bazoges-en-Pareds*, 2007, « L'église, l'archéologue et les éperons dorés ».

²³ - *In Memoriam Le marquis de Fayolle 1851-1933*, Périgueux, imprimerie Ribes, 1933, 28 pages.

Une Vierge en gloire pour l'église rénovée

En 1960, 54 ans après leur mariage, les époux Pontlevoye firent appel à un jeune maître verrier herminois de 30 ans tout juste installé à Tours. Héritiers des bienfaiteurs de l'église en 1823²⁴, M et Mme de Pontlevoye qui connaissaient la famille du jeune artiste Yvan Guyet²⁵ avaient le désir d'offrir un vitrail pour la grande baie du chœur derrière le maître-autel de l'église de Bazoges restaurée. Ils lui firent part de leur commande : une Vierge de l'Assomption enlevée dans la gloire et nimbée de bleu et de rouge. Fêtée dès le VIII^{ème} siècle, l'Assomption de Marie a été définie comme dogme religieux en 1950²⁶. Monsieur de Pontlevoye, non sans malice, confia même au jeune homme que si la Vierge de lumières avait un beau visage, comme celui de la grand-mère de l'artiste qu'il avait connue dans sa jeunesse, ce serait agréable !

Ainsi, en août 1960, Yvan Guyet commença par composer la maquette du vitrail sous la forme d'une aquarelle sur carton, au 1/10^{ème}. Il s'agissait de respecter les obstacles des meneaux de pierre et des barres de fer afin que le visage de la Vierge et celui des anges ne soient pas coupés. Le dessin fut ensuite effectué sur un carton grandeur nature pour être décalqué. La feuille de calque a été ensuite déposée sur une table lumineuse sur laquelle le verre fut calibré ou découpé.

Pendant deux ou trois jours pas plus, accompagné d'un ouvrier qui a logé à la cure, Van-Guy procéda d'abord à l'installation des neuf panneaux du tympan. Puis ce fut le tour de la pose par bandes horizontales selon l'échafaudage. Chacune des trois lancettes de la baie était ainsi composée de sept panneaux qui ont été posés de bas en haut. Le plus long à effectuer fut le travail des motifs des barrelières qui traversent le meneau de pierre. Il existait au moins deux fers de chaînage de 40 mm raidis par des vergettes. Le maître verrier et son ouvrier ont enfin enduit les deux faces du vitrail pour le rendre imperméable.

Monsieur Guyet se rappelle bien le démontage de l'ancien vitrail en très mauvais état, fait de grisaille peut-être et qu'une grille alors pourrie protégeait des agressions extérieures. M. et Mme de Pontlevoye, satisfaits de la proposition de l'artiste lui ont demandé de faire figurer leur blason comme il est d'usage depuis le Moyen Age pour les commanditaires donateurs. Puis l'artiste signa lui-même en bas à droite.

Le curé de Bazoges, l'abbé Roturier, commanda les autres vitraux de l'église. Au Sud et au Nord sont ainsi représentés les temps forts du calendrier liturgique catholique par des symboles simples, selon le vœu du curé : pentecôte, passion, nativité, ... l'artiste ayant laissé davantage libre cours à son inspiration pour la chapelle de la Vierge semble-t-il.

Le grand vitrail de la Vierge en gloire donna donc le ton : simplicité moderne et belle lisibilité que le concile Vatican II (1962-1965) allait consacrer quelques années plus tard en terme de liturgie et de rituel.

Aujourd'hui toujours, les rouges et les bleus illuminent le manteau de Marie : patronne paroissiale, sainte populaire depuis des siècles dans l'église catholique. Exactement comme les sculptures des églises du Moyen-Age qui étaient les images de pierre d'un catéchisme populaire, la Vierge de couleur au visage serein répand sa lumière et, pour les catholiques, porte le message de paix dans ce XX^{ème} siècle si longtemps à feu et à sang. Issus d'une savante technique, les vitraux de l'église rénovée font donc toujours chanter la foi populaire dans la lumière des jours.



Figure 10: Vitrail du chœur de l'église de Bazoges-en-Pareds, détail de la Vierge, cliché A.R., 2014

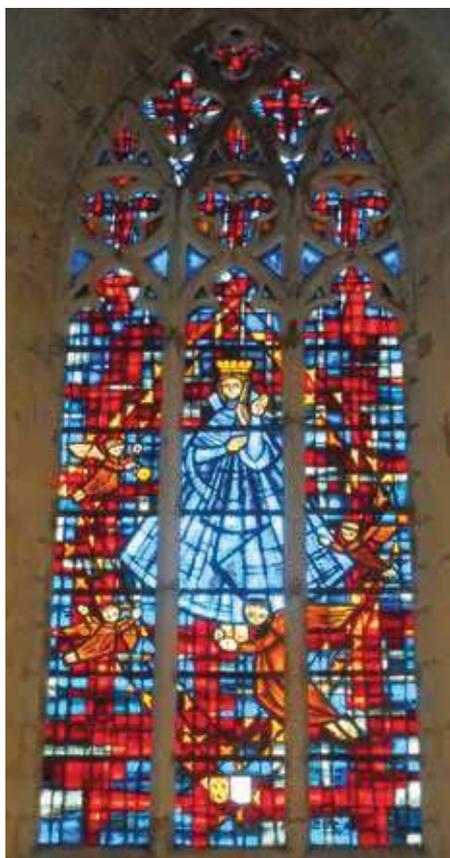


Figure 11: Vitrail du chœur de l'église de Bazoges, vue générale, cliché A.R., 2014.

24 - Voir dans la nef principale le cartouche fleur-de-lysé qui rappelle cette restauration due aux libéralités de la famille Jouffrion.

25 - Monsieur Yvan Guyet, qui signe de son nom d'artiste Van-Guy, a bien aimablement répondu à mes questions jeudi 23 octobre 2014, au Magny, commune de Sainte-Hermine.

26 - Le 1^{er} novembre 1950, l'Assomption de Marie est établie sous forme de dogme par la constitution apostolique *Munificentissimus Deus* du pape Pie XII. http://fr.wikipedia.org/wiki/Assomption_de_Marie

Une autre forme de culture populaire : le patronage

Le patronage : une donation tardive des Pontlevoye

Nous avons déjà évoqué dans le cadre des théâtres et séances de variétés la salle paroissiale de Bazoges. L'ouvrage à succès de René Bazin *La Terre qui meurt* fut adapté pour le théâtre et donné à Bazoges au patronage dans l'immédiat après-guerre et avec beaucoup de succès se rappelle-t-on. Les théâtres et séances de variété, ignorés des archives, mais pourtant bien vivants dans les souvenirs que nous avons évoqués l'an passé dans ces pages battaient leur plein dans ce lieu emblématique de la culture populaire de Bazoges. Touchant le bourg, dans le « village » ou quartier de la Morinière, cette grande bâtisse de pierres et de briques, percées de grandes portes pour apporter la lumière ne s'est pas laissé facilement conter son histoire. Ce bien immobilier donc appelé « patronage » ou salle paroissiale consistait en une grande salle pourvue d'une scène et de coulisses et avec ses dépendances attenantes. Elle figure au cadastre sous le n° 264 de la section AD et occupe une surface de 10 ares et 30 centiares.

Dans l'inventaire des biens immobiliers de la paroisse de Bazoges²⁷, on apprend que le patronage fut un apport de monsieur et madame de Pontlevoye en date du 7 décembre 1956. Ce bien avait été donné sous réserve du droit de reprise à une association paroissiale appelée alors Association d'éducation populaire de Bazoges-en-Pareds, aux termes d'un acte reçu par maître Paul Caillé, notaire à Luçon.²⁸

Décédés tous les deux en 1973 sans descendance mais non pas sans héritiers, Simon et Louise de Pontlevoye laissèrent légataire universelle leur nièce. En 1982, la commune de Bazoges-en-Pareds inaugura une salle de sport et un foyer rural et oublia un peu son vieux patronage qui continuait cependant à abriter, malgré la vétusté, les séances de variété des jeunes de la commune. Au cours des années 1990 avec la rénovation du foyer rural en salle de spectacle, le patronage perdit sa raison d'être. En 2002, l'OGEC, héritière de l'association paroissiale à qui avait été donné cet immeuble, se décida donc à le rétrocéder selon la clause de droit de reprise indiquée en 1956. Vendue et réparée pour servir de maison d'habitation, la salle paroissiale est aujourd'hui la propriété de monsieur et madame Latsague qui y ont aménagé trois chambres d'hôtes.

Salle de cinéma et salle de conférence

Les chroniques que le curé de Bazoges Joseph Hillériteau tint dans un petit cahier d'écolier sont remarquables car très précises sur les événements des 15 années pendant lesquelles il administra la paroisse de Bazoges-en-Pareds.²⁹ Arrivé dans la paroisse au moment de la défaite, en 1940, il y décrit l'arrivée des réfugiés en particulier mais aussi tous les petits événements de la paroisse et de la commune. Sa chronique est placée sous le patronage de monsieur et madame de Pontlevoye et commence par l'éloge funèbre de son prédécesseur l'abbé Victor Gendronneau. Après la guerre et suite à ces grands traumatismes que furent la défaite, l'occupation allemande et la découverte des crimes nazis, ce sont toutes les sociétés européennes qui sont bouleversées. En France, la reconstruction du pays s'impose : institutions et constitution sont repensées. La république est rétablie mais ce sont aussi les techniques et les sciences qui pénètrent plus largement les campagnes. La jeunesse rurale qui a souffert des années de guerre et qui est décimée par un exode renforcé est en droit de s'émanciper. Le théâtre du patronage ne suffit plus : la demande de cinéma se généralise. En 1948, sur ses deniers personnels, le curé de Bazoges Joseph Hillériteau, préleva la somme de 100 000 francs afin de financer l'achat d'un appareil de cinéma. Pasteur inquiet du danger que présentaient certaines œuvres du cinéma et qui pouvait menacer les âmes chrétiennes dont il avait la charge, il écrit qu'il effectua cet investissement « au titre du moindre mal ». Il précise dans sa chronique qu'il en fit l'acquisition auprès de M. de Baudry d'Asson, maire de la Garnache et député de la Vendée !



Figure 12: Le curé Hillériteau accueille son évêque, monseigneur Cazaux, à l'occasion du centenaire de l'école libre des filles, 1948. Archives paroissiales, sans non d'auteur.

²⁷ - Archives de l'ancienne paroisse de Bazoges-en-Pareds déposées à Mouilleron. Cet inventaire est signé du curé Michel Cottureau et du trésorier du conseiller paroissial Guy Poirier.

²⁸ - Merci à monsieur François du Mesnil d'avoir eu la gentillesse de retrouver l'acte de rétrocession et de m'en communiquer les informations intéressantes afin de retrouver l'histoire de ce lieu.

²⁹ - Fils d'un meunier de La Chapelle-Palluau, l'abbé Joseph Hillériteau y naquit le 19 novembre 1885. Ordonné prêtre le 10 juillet 1910, il suivait ainsi l'exemple d'un de ses frères : Elie Hillériteau (1877-1953) ordonné en 1900 et curé de Sallertaine pendant plus de trente ans. Le curé de Bazoges, lui, avait commencé sa carrière ecclésiastique comme vicaire de Nalliers. Il fut ensuite vicaire au Gué de Velluire puis curé de Saint-Vincent-Pymaufrais. Il était dans cette cure depuis 16 années quand il fut nommé curé de Bazoges-en-Pareds le 28 février 1940. Il avait alors 55 ans. Il mourut à Martinet, retraité, en 1958. <http://vendeens-archives.vendee.fr/personnalite-hilleriteau-joseph-5150> d'après une notice rédigé par J. Rivière, Dictionnaire du clergé vendéen, XIV^{ème}-milieu XX^{ème}.

La location des films se faisait par le circuit de la Caillère et le curé note au passage la diffusion d'un grand succès de l'époque : « La cage aux rossignols » film français de Jean Dréville sorti en 1945 et qui inspira plus récemment les fameux « Choristes » de Christophe Barratier (2004).

Au patronage, on organisait aussi des conférences. La même année 1948, le 13 février au patronage et le 17 mars à Velaudin, l'abbé Bretau de la Maison des Œuvres, un prêtre qui vécut en Russie et de retour de captivité, donna une conférence sur le communisme russe. L'abbé Hillériteau pouvait compter sur madame de Pontlevoye, qui s'était d'ailleurs chargée des indemnités du conférencier, pour aller dans le même sens que lui : « mettre en garde contre la propagande d'une dizaine d'agents locaux ». Tout cela résonne comme l'écho rural et inattendu de cette période crispée de la guerre froide. Le patronage était aussi un lieu de fêtes et le curé Hillériteau raconte les « séances récréatives » des filles et des gars au théâtre. Le 31 octobre 1948, le centenaire des deux écoles chrétiennes eut lieu en partie dans un patronage tout décoré pour l'occasion.

Depuis 1909, le patronage : au cœur du mouvement social-chrétien (ACJF)

C'est pourtant bien avant cette époque qu'il nous faut chercher les origines des activités du patronage. Une photographie, de celles que l'on peut trouver dans les albums de famille en témoigne. Autour du vicaire de la paroisse, l'abbé Victor Gendronneau³⁰, alors âgé de 37 ans, 28 jeunes gens nés aux alentours de 1900 posent fièrement près de la bannière de leur cercle.



Figure 13: Les membres de la conférence Pie X, 1919 ou 1920, patronage de Bazoges, album Rouhaud-Raingaud.

On a reconnu, au premier rang assis, de gauche à droite, Emile DUCEPT, Joseph CHAUVET, André GUERIN, l'abbé Victor GENDRONNEAU, Elie FROUIN, René RAINGEAUD, Bernard BAUDRY ; au deuxième rang, Marie-Joseph FERCHAUD, Fernand DUCEPT, Alphonse GAUDINEAU, Raymond PURZEAU, Ernest ROUHAUD, Joseph THOMAS ; en haut, André ALLETRU, Marcel ROUHAUD, André MILET. Beaucoup d'entre eux restent à identifier...

³⁰ - Né le 13 juillet 1887 à Chaillé-sous-les Ormeaux, Victor Gendronneau fut ordonné prêtre le 13 juillet 1913. Vicaire à Montaigu puis à Tiffauges, il fut ensuite nommé vicaire à Bazoges du 27 septembre 1919 au 10 octobre 1920 puis à Champ-Saint-Père. Curé de Longeville-sur-mer en 1928, il revint dans la paroisse de Bazoges-e-Pareds comme curé le 8 juillet 1939. Il mourut dans cette cure l'année suivante le 18 juillet 1940. <http://vendeens-archives.vendee.fr/personnalite-gendronneau-victor-frederic-4108>, d'après une notice rédigée par J. Rivière, Dictionnaire du clergé vendéen, XIV^{ème}-milieu XX^{ème}. Sa sépulture est toujours visible dans le cimetière. On a dit à Bazoges que l'abbé Gendronneau avait la préférence des châtelains de Velaudin qui l'avaient connu vicaire de Bazoges. Son départ inexplicable de cette fonction coïncide avec l'arrivée d'un nouveau curé, le 4 septembre 1920, Marcel Gateau (1863-1946)

Seize ans avant cette photographie, le 15 août 1903, un premier groupe de vingt-deux jeunes catholiques bazogeais se réunit sous le patronage des ecclésiastiques de la paroisse, le curé Ludovic Goulpeau, et un aumônier en la personne du vicaire l'abbé Charles Cornu. Onze autres jeunes étaient désignés aspirants. Marcel Gariolleau dont il a été question plus haut fut alors acclamé président de la petite société baptisée « Conférence Pie X ». Ce groupe se revendiqua dès le début comme appartenant à la grande camaraderie que fut dans ces années-là l'Association Catholique de la Jeunesse Française (ACJF). Créée en 1886 par Albert de Mun, en vue de « fonder un ordre social-chrétien », l'ACJF était d'abord limitée aux milieux étudiants avant de s'ouvrir, en 1896, à tous les jeunes catholiques désireux de s'intéresser aux problèmes sociaux. En 1891, son premier président, Robert de Roquefeuil, put présenter à Rome plus de 1200 militants. Les groupes, très différents des points de vue géographique, social et économique, se multiplièrent dans toute la France et en Outre-Mer (Algérie, Cochinchine). L'ACJF fut ensuite amenée à se répartir en formations spécialisées : la Jeunesse ouvrière catholique (JOC, 1927), la Jeunesse agricole catholique (JAC, 1929), entre autres. Chacune de ses formations affirmant de plus en plus sa personnalité, l'ACJF se dissout en 1956³¹.

Dans un petit cahier³², le secrétaire de la conférence Pie X nota pendant près de 10 ans, de 1903 à 1912 le contenu des activités de la conférence. Chaque réunion commençait par une prière. L'aumônier lisait ensuite un chapitre de l'évangile. Une conférence était généralement ensuite donnée. A la séance du 7 février 1904, Marcel Gariolleau expliqua les rapports entre l'Eglise et l'Etat en France (le concordat). Gustave Albert disserta sur la Bastille le 20 mars 1904. Emile Châtaigner parla sur l'intolérance de l'Eglise la même année et Arthur Gillier, ancien sous-officier, sur l'armée, en 1905.

Les conférences étaient aussi nombreuses que variées : on y traitait aussi bien des malheurs de l'exode rural que de l'anticléricalisme. Des conférenciers extérieurs à la commune étaient invités parfois : le docteur Pineau, de La Caillère, parla d'hygiène rurale (1905) puis des dangers de l'alcoolisme ; des professeurs de l'institution Saint-Joseph de Fontenay-le-Comte expliquèrent la Guerre de 1870. Ces conférences faisaient écho aux problèmes de l'époque : la ville où les ruraux risquent de perdre leur âme, l'offensive anticléricale de la III^{ème} République³³. Le groupe Pie X participa au congrès national agricole d'Angers en mars 1908 (5 pages de compte-rendu !) et comme tout autre groupe associatif avec une vie sociale, il avait une vie privée avec des changements de président, des départs, des arrivées. Les jeunes préparaient aussi des « soirées dramatiques », soirées récréatives, ancêtres de celles dont nous avons gardé mémoire et photographies dans l'article de l'an passé. En 1905 par exemple, on joua « Lorenzo le muet », un drame en 1 prologue et 3 actes suivi d'une comédie en 1 acte : « Le docteur Oscar ». Il y avait même une tombola après les séances.

Ce fut en 1904 que monseigneur Catteau approuva le règlement de la conférence Pie X de Bazoges et « accorda sa meilleure bénédiction aux membres de [l']association ». On apprend du règlement que l'assistance aux vêpres était obligatoire au moins une fois par mois, que la bonne tenue « aux noces par exemple » était recommandée et l'usage des livres de la bibliothèque conseillé.

Fait majeur : en décembre 1909, le compte-rendu d'une séance récréative précisa qu'elle eut lieu « à la nouvelle salle du patronage », Cela laisse à penser que la salle paroissiale fut donc édifée ou réparée cette année-là et en particulier pour les besoins des activités en rapport avec la conférence et l'ACJF. Ce 5 décembre 1909, on donna le drame « Jacobins » de René Coutaud. Les acteurs Gustave Albert, Edouard Baudry, Georges Annereau, Auguste Frouin, Simon Portrait, Marc Barreau, Eugène Ducept, Elie Frouin, Maurice Joguet, Alphonse Annereau et Joseph Chauvet furent très bons, paraît-il. Lors des distributions des prix, en présence des châtelains bienfaiteurs des écoles libres messieurs Pervinquière et de Pontlevoye, l'ambiance paraissait nettement plus festive avec des pièces comiques entrecoupées de « charges » jouées par le « célèbre » Louis Sorin dont nous avons dressé un portrait l'an passé. Bouteilles et petits gâteaux aidaient parfois aussi à clôturer les séances...

Cette salle paroissiale était bien un lieu incontournable de la culture populaire à Bazoges au début du XX^{ème} siècle. Là, autour du programme de l'Action catholique, la grande affaire de cette époque, les jeunes ruraux qu'étaient nos Bazogeais apprirent à se connaître, à comprendre leur monde en mutation et à apprivoiser leur régime politique : la république que le pape Léon XIII venait de leur demander de rallier. Il ne leur restait plus qu'à partir, cœur plein d'espoir défendre la patrie...

Sur les chemins des Cous se sont croisés naguère la culture savante et l'émotion populaire... sans se comprendre. Les mégalithes ont cédé la place aux aspirations du peuple des bordiers du début du XX^{ème} siècle qui se sont révélés dans les belles réussites de l'agriculture productiviste d'aujourd'hui. Faut-il le déplorer ? Ils ont su tirer parti de l'éclatement des grandes métairies mais aussi d'un travail quotidien acharné. Selon la devise « Piété, étude et action », le mouvement social-chrétien a bien encouragé les ambitions de ces cultivateurs qui gardèrent pourtant longtemps leur respect à ceux des grands propriétaires qui s'étaient donnés à eux comme des parents spirituels, passeurs de culture et de foi.

31 - http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt/fr/egf/donnees_efg/34_AS/34_AS_FICHE.html

La dissolution de l'ACJF en 1956 correspond à l'année de la donation de la salle paroissiale à l'association diocésaine.

32 - Archives paroissiales. Cahier n° 12. Mouilleron-en-Pareds.

33 - Alain Gérard, « L'Eglise des mouvements », et « Les triomphes éphémères de la démocratie chrétienne », pages 147-150 et pages 173-176, *Recherches vendéennes*, n°6, 1900-2000 *La Vendée Histoire d'un siècle*, ASEV et RCVRH, 1999.



Figure 14: Labour à Bazoges-en-Pareds, cliché Marie Blézeau Gaudineau, vers 1940.

Pour des premiers pas dans l'immense bibliographie sur la préhistoire, on pourra se reporter aux notes de bas de pages.

Comme tous les ans, il m'est agréable de remercier un certain nombre de personnes. Pour leur accueil et leur disponibilité, je remercie vivement monsieur et madame François du Mesnil du Buisson, avec qui nous avons rappelé, à Velaudin, le souvenir de la discrète mais active châtelaine que fut Louise de Pontlevoye entre autres sujets...

Merci à monsieur Yvan Guyet alias Van-Guy pour son accueil et ses explications techniques mais passionnantes sur l'art des verriers.

Merci aux Bazogeais qui m'ont aidé dans une anecdote, sur une photographie, etc, et cette année en particulier à Renée Soulard Pineau, Marie-Paule Gillier, Mimi Gaudineau, Jean Baudry, Paul et Jeannine Frouin, ...

Je remercie particulièrement l'abbé Jean Vrignaud, curé de la paroisse Saint Pierre-en-Pareds, pour sa disponibilité et son accueil au moment de la consultation des archives paroissiales.

Merci aussi à monsieur François-Xavier Brochard, des services des Archives départementales de la Vendée et à madame Agnès Piollet, archiviste diocésaine, pour les échanges et leurs conseils de recherche.

Merci enfin aux grands-pères de toutes les conditions, qui n'ont pas tout dit de leur émotion mais qui pensaient à la culture par-dessus tout.

Alain Rouhaud